Traduction et commentaire de la lettre à F.A. Weisshuhn : fragment de 1790 (août-début septembre) (Gesamtausgabe, III, 1, pp. 167-168)

Autor(en): **Philonenko, Alexis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **41 (1991)**

Heft 3: **Approches de Fichte**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-381444

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 123 (1991), P. 229-248

TRADUCTION ET COMMENTAIRE DE LA LETTRE À F. A. WEISSHUHN

Fragment de 1790 (août-début septembre) (Gesamtausgabe, III, 1, pp. 167-168)

ALEXIS PHILONENKO

Résumé

On s'est proposé ici d'étudier la lettre en laquelle Fichte décrit l'aurore de sa pensée transcendantale, tandis que, lisant la Critique de la raison pratique, *il déclare vivre dans un nouveau monde. Dans l'étude de ce fragment, nous découvrons la bouleversante conversion d'un esprit, jadis tourné vers Spinoza et désespérant de soi, croyant que nulle liberté n'était concevable pour l'homme. Mais Kant lui enseigne la* liberté absolue. *Ainsi naît* une philosophie de la liberté humaine.

I
TRADUCTION*

[...] – – Ich lebe in einer neuen Welt, seitdem ich die Kritik der praktischen Vernunft gelesen habe. [/] Sätze, von denen ich glaubte, sie seyen unumstößlich, sind mir umgestoßen; Dinge, von denen ich glaubte, sie könnten mir nie bewiesen werden, z. B. der Begriff einer absoluten Freiheit, der Pflicht u.s.w. sind mir bewiesen, und ich fühle mich darüber nur um so froher. Es ist unbegreiflich, welche Achtung für die Menschheit, welche Kraft uns dieses

Depuis que j'ai lu la *Critique de la Raison pratique* je vis dans un nouveau monde[1]. Il y avait des principes[2] que je croyais inébranlables et les voici renversés devant moi; il y avait des choses que je croyais ne point pouvoir m'être démontrées, par exemple le concept d'une liberté absolue[3], du devoir[4], etc., et elles me sont démontrées[5], et je m'en trouve d'autant plus heureux[6]. Ce que ce système peut procurer comme respect pour l'humanité[7],

* Pour des raisons d'ordre typographique, les notes et remarques relatives à la traduction ont été reportées en fin de traduction.

System giebt! Doch was sage ich das Ihnen, der Sie es längst werden empfunden haben, wie ich! Welch ein Segen für ein Zeitalter, in welchem die Moral von ihren Grundfesten aus zerstört, und der Begriff *Pflicht* in allen Wörterbüchern durchstrichen war: – denn – verzeihen Sie mir – ich überrede mich [/] nicht, daß *vor* der *Kantischen* Kritik irgend Jemand, der seinen Verstand selbstständig zu brauchen wußte, anders gedacht hat, als ich, und ich erinnere mich Niemanden gefunden zu haben, der gegen mein System etwas Gründliches eingewendet hätte. Ehrliche Leute habe ich genug gefunden, die anders, nicht *dachten*, – das konnten sie überhaupt nicht, – sondern *fühlten*. So täuschte es mich durch die scheinbare Konsequenz, und so täuscht es vielleicht noch tausend.

Haben Sie die *Kantische* Kritik der Urtheilskraft schon gelesen? Es ist eine Aesthetik und Teleologie, von denen die erste, da Sie sich mit Untersuchung des Schönen beschäftigt haben, Sie doppelt [/] interessiren wird; – evident, wie Alles von Kant, deutlicher und besser geschrieben, wie mir scheint, als seine vorigen Werke, und – besser gedruckt! Haben Sie seine Schrift gegen Eberhardt: «über eine ältere Kritik, die alle neue Kritik überflüssig machen soll» – gelesen? Sie wirft viel Licht auf die Kritik d. r. V., und noch mehr über die Verdrehungen und hinterlistigen Wendungen Eberhardt's, und ist hier

comme force[8], est inconcevable[9]! Mais que suis-je là en train de vous dire, à vous qui devez l'avoir ressenti [10] depuis longtemps, comme moi[11]! Quelle bénédiction pour notre siècle, où la morale était détruite en ses fondements les plus sûrs[12], et le concept de *devoir*[13] rayé de tous les dictionnaires[14]: – enfin, – pardonnez-moi, mais, si je ne m'abuse, avant la critique kantienne[15], il ne s'est trouvé personne sachant se servir librement de son entendement, qui ait pensé autrement que moi[16] et je ne me rappelle pas d'avoir rencontré quelqu'un capable d'opposer à mon système quoi que ce soit de sérieux[17]. Certes j'ai rencontré bien des personnes vénérables qui *pensaient* non pas autrement – ils ne le pouvaient absolument pas –, mais qui *sentaient* autrement[18]. Ainsi étais-je aveuglé par l'illusoire conclusion et beaucoup sont encore aveuglés[19].

Avez-vous déjà lu la *Critique de la faculté de juger* kantienne? C'est une Esthétique et une Téléologie et la première vous intéressera doublement, puisque vous êtes occupé par une recherche sur le beau; – chose évidente, comme tout ce qui vient de Kant, plus clairement et mieux écrit, me semble-t-il, que ses œuvres précédentes[20] et – mieux imprimé![21] Avez-vous lu son écrit contre Eberhardt[22] *Sur une vieille critique qui doit rendre superflue toute nouvelle Critique*? Cet écrit jette beaucoup de lumières sur la *Critique de la raison pure*[23] et encore plus sur les coups de force et les manœuvres mensongères d'Eberhardt et c'est,

und da mit mehr Witz geschrieben, als man von Kant hätte erwarten sollen. Er verspricht nun noch eine Metaphysik der Natur und eine Metaphysik der Sitten.

Ich habe mich jetzt ganz in die Kantische Philosophie geworfen: Anfangs aus Noth; ich gab eine Stunde über die Kritik der reinen Vernunft; nachher seit meiner Bekanntschaft mit der Kritik der praktischen Vernunft aus wahrem Geschmack. Ein gewisser Peuker in Schlesien hat eine Darstellung der Kritik d. r. V., nebst kurzer Widerlegung der dagegen gemachten Einwürfe, geschrieben: es ist größten Theils ein Auszug, der mir indeß trefflich scheint; der mich aber im Grunde nicht freut, weil ich halb und halb Willens war, etwas Aehnliches zu thun. Eine Hauptursache von der Unverständlichkeit der Kritik scheinen mir die oftmaligen Wiederholungen und Digressionen, welche die Ideenreihe unterbrechen; und ich glaube, sie würde leichter seyn, wenn sie halb so dick wäre. [...]

par endroits, écrit avec plus d'humour qu'on ne l'aurait attendu de Kant[24]. Mais voilà qu'il promet une métaphysique de la nature et une métaphysique des mœurs[25].

Je me suis à présent jeté tout entier dans la philosophie kantienne: au début ce fut par besoin[26]; je devais enseigner une heure sur la *Critique de la raison pure*; mais par la suite, depuis que j'ai pris connaissance de la *Critique de la raison pratique*[27], ce fut vraiment par plaisir. Un certain Peuker[28] en Silésie a donné une exposition de la *Critique de la raison pure*, en même temps qu'une brève réfutation des objections qui lui ont été proposées: en gros c'est un extrait, qui cependant me semble correct; mais qui à vrai dire ne me plaît pas, parce que j'avais plus ou moins le désir de faire quelque chose d'analogue[29]. Il me semble qu'une des raisons de l'incompréhension de la Critique tient à ses fréquentes répétitions, à ses digressions qui interrompent le cours des idées, et je crois qu'elle serait plus facile, si elle était deux fois moins grosse...[30]

Notes et remarques

[1] En ce qui touche le sens philosophique, cf. l'ensemble du commentaire ci-joint. Pour renforcer le sens de cette affirmation, on la situera aussi dans le contexte révolutionnaire de la fête exaltante de la Fédération au Champ-de-Mars en juillet 1790. Cf. aussi le sous-titre de la *Zurückforderung der Denkfreiheit.* Heliopolis, im letzten Jahre der alten Finsterniss, GA, I, 1, p. 167.

[2] Manifeste allusion à la polémique de Jacobi et de Mendelssohn au sujet de la doctrine de Spinoza, cf. F. H. Jacobi, *Werke*, éd. F. Roth et F. Köppen, Bd. IV, 1/2, p. 216 sq. De cette théorie des principes spinozistes réputés irréfutables, mais affligeants, Fichte et Reinhold, chacun à leur manière, avaient fait la source de leur *désespoir* pré-kantien.

[3] *Absolute Freiheit.* Si l'on en juge d'après Eisler (*Kant Lexicon*, New York, 1977, p. 160 sq.), l'expression de liberté absolue n'est pas kantienne. Kant parle plutôt de liberté inconditionnée.

[4] Contrairement à ce que l'on suppose, Fichte sait très bien que Kant n'a pas voulu introduire de *nouveaux concepts* (AK, Bd. V, p. 8, note dirigée contre Winzenmann (et J. Fr. Flatt)), mais seulement les *justifier*. L'idée de *devoir* se trouve un peu partout, mais sans fondement. Reste à savoir si la fondation kantienne est bonne.

[5] Rédigée *more geometrico*, avec ses *principes*, ses *théorèmes*, la *Critique de la raison pratique* répondait dans une certaine mesure et jusqu'à un certain point à l'idéal de la démonstration spinoziste du jeune Fichte qui éclate dans les *Principes de la Doctrine de la Science*. Mais il a été dupe de Kant qui, par ailleurs, avait distingué la démonstration mathématique et la démonstration philosophique, cf. Alexis Philonenko, l'*Œuvre de Kant*, T. I, 1re partie. Sur le jugement de Kant concernant la démonstration logique de la *Doctrine de la Science*, cf. J. G. Fichte, *Œuvres choisies de philosophie première* [=OCPP], 4e éd. (Alexis Philonenko), Annexe. Quoi qu'il en soit la *croyance* ne pourra jamais valoir que pour et par le *savoir*, chez Fichte, qui repoussera la théorie de Jacobi concernant la *foi* (sur ce point, voir aussi dans mon «Introduction» à mon édition de *Foi et savoir* de Hegel la section consacrée à Jacobi).

[6] La philosophie n'est pas, pour Fichte, un art indifférent; c'est vraiment un art de vivre qui élève ou abaisse l'âme selon qu'on se forge ou non une haute idée de la liberté et de la moralité. C'est aussi une action par où l'on *s'engage*, cf. Alexis Philonenko, *La liberté humaine dans la philosophie de Fichte*, «Introduction».

[7] L'idée de respect pour l'humanité se trouve chez les jusnaturalistes comme Pufendorf *(De Officiis)* ou Burlamaqui *(Eléments du droit naturel)*. La vraie source est à chercher chez les romanistes, dans le *Corpus iuris civiis*, dont Feuerbach dit, dans une note détachée, que c'est la seconde Bible de l'Occident.

[8] *Kraft* signifie ici la force morale; cet usage du terme n'est pas fréquent chez Kant. Il est conforme à un certain aspect du caractère que Fichte a voulu donner de soi et qui a pu entraîner Xavier Léon, par exemple, son meilleurs biographe, en maintes erreurs. Mais ici le sens n'est pas équivoque.

[9] Ici le sens peut être double. D'abord il y a le sens manifeste: la doctrine de Kant procure pour la moralité, dont elle donne la forme, une force inconcevable. Ensuite il y a le sens caché qu'on peut éclairer en partant des critiques adressées à Kant à la fin de la lettre: peut-être qu'avec toutes ses redites, ses digressions, en un mot son écriture confuse, Kant n'a-t-il pas compris sa propre philosophie? On pourrait dès maintenant poser le principe herméneutique de la première *Doctrine de la Science*: comprendre Kant mieux qu'il ne s'est compris. C'est ce que fit Fichte selon Bühle qui regardait Kant comme l'*inventeur* de la philosophie transcendantale, Reinhold commme son *propagateur*, et Fichte comme le premier *philosophe transcendantal* (AK, Bd. XIII, p. 542).

[10] *Sie es längst werden empfunden.* La traduction proposée ici est littérale. On pourrait aussi proposer: *commme vous devez en avoir fait l'expérience.* Pour Fichte le Kantisme est d'abord une *expérience vécue*, cf. ici la note 6. C'est en ce point que H. Cohen accuse Fichte de *psychologisme* (*Kant's Begründung der Ethik*, Berlin 1910, p. 288 sq.). L'objection serait irréfutable si l'on ne pouvait montrer que cette expérience vécue sera doublée par une *démonstration rigoureuse.* Il demeure que chez Fichte la connexion de la vie et de la spéculation est une difficile question. L'auteur de la *Doctrine de la Science* s'est défendu de tout psychologisme; enten-

dons par là que la psychologie n'est jamais une instance décisive dans la spéculation.

[11] Cette expression n'est pas anodine. Elle recouvre plusieurs sens. En premier lieu émerge l'idée que se fait Fichte d'être en quelque sorte un homme exemplaire, un miroir vivant de son temps, représentatif de tout ce qui peut advenir. En second lieu, le *noble* Weisshuhn *ne peut pas ne pas avoir éprouvé un bouleversement en lisant Kant*, sinon ce ne serait pas l'ami de Fichte auquel celui-ci écrit cette lettre où il décrit la révolution de *son âme*. Fichte se représente sa propre révolution à la lecture de la *Critique de la raison pratique* comme une révolution devant s'opérer dans toute *âme bien née*.

[12] Allusion manifeste au *Pantheismusstreit*. Cf. pour une première approche, Kant, *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée?* (éd. Alexis Philonenko, «Introduction», Vrin, 1959). Triomphant du rationalisme étroit de Moses Mendelssohn et arrachant la *moralité* à la sphère de la *rationalité*, Jacobi ébranlait la morale en ses fondements les plus sûrs. De là venait la nécessité d'une réactivation de *l'élément spéculatif* pour trouver un nouvel équilibre de la *totalité existentielle*... Et c'est ce que Kant a fait en écrivant la *Critique de la raison pratique*, cf. ici le Commentaire ci-joint. Dans la *Bestimmung des Menschen*, Première partie, *Fichte partira d'une totalité existentielle déséquilibrée au profit d'un élément spéculatif*, livré à lui-même, et tournant au spinozisme, *où par l'idée de nécessité les plus sûrs fondements de la morale ainsi que l'idée de liberté absolue* sont ruinés, et l'on sait comment l'intelligence montrera qu'elle n'est rien sans la *croyance* et n'est que *pour la croyance*.

[13] Dès le point de départ, dès *l'expérience vécue* de la philosophie transcendantale, Fichte fonde son système sur le concept de *devoir*. Il n'a jamais eu l'idée que lui prête Hegel (voir mon édition de *Foi et savoir*, «Introduction», § 5) de partir d'une totalité purement *spéculative et* de lui substituer le concept de *devoir-être* comme remplaçant l'*être*. On devrait toujours traduire le *Sollen* par le *devoir en général*.

[14] Affirmation naturellement purement *métaphorique*. Elle exprime le sentiment de déception qu'éprouvait Fichte par rapport à la vie éthique et culturelle de l'Allemagne de son temps, cf. Xavier Léon, *Fichte et son temps* (A. Colin, 1954), T. I. Il en restera des traces dans les *Traits caractéristiques du temps présent*, SW VII, p. 9 sq. L'effondrement de la Révolution française (nullement prévisible en 1790 au lendemain de la fête de la Fédération) dans le césarisme devait renforcer ce sentiment, qui ne put toutefois diminuer l'espérance fichtéenne, cf. Alexis Philonenko, *L'Œuvre de Fichte* (Vrin, 1984), p. 154 sq.

[15] Affirmation de *l'historicité* de la doctrine kantienne. Au fond Fichte rejoint une des pensées les plus profondes de Kant: il n'y a pas une *histoire de la philosophie* préparant au criticisme; on va de l'erreur à la vérité et l'erreur n'est qu'un tas de ruines fumant. Sur cette thèse, cf. Martial Gueroult, *Etudes d'histoire de la philosophie allemande*, New York, 1977. Sur *histoire, historialité, historicité*, cf. Alexis Philonenko, *La théorie kantienne de l'histoire* (Vrin, 1986), dernier chapitre. Cf. aussi, du même, *Le transcendantal et la pensée moderne, l'émergence de l'idéalisme allemand* (Epiméthée, Paris, 1990).

[16] Quel que soit le plan sur lequel il se place, Fichte a le sentiment de *penser parfaitement*, il est *conséquent* («le premier devoir d'un philosophe, lira Fichte dans la *Critique de la raison pratique*, c'est d'être conséquent»). Que ce soit dans l'erreur ou dans la vérité, il pense de manière ultime et, naturellement, il ne pense pas seulement en termes spinozistes, mais il fait *l'expérience du spinozisme*. De là l'authenticité de son *désespoir* par rapport à celui d'un Reinhold qui ne réussit pas à dépasser la sphère de la mauvaise *intellectualité* et qui ne se plonge pas dans le vécu. Fichte

est donc capable des plus grandes peines et des plus grandes joies. C'est un aspect réel de son caractère émotif, cf. *La liberté humaine dans la philosophie de Fichte*, «Introduction».

[17] Nous ne possédons pas ce *système*. Mais il a très bien pu exister, d'après les notes précédentes, à titre d'*état d'âme* et de *disposition morale* parfaitement réalisés. Fichte n'a jamais entendu une réfutation sérieuse du spinozisme, que deux concepts *démontrés* (comme chez Kant), *liberté absolue* et *devoir*, suffisent à renverser. Précisons que Kant (qui n'a jamais voulu prendre connaissance du spinozisme, car, disait-il, «il avait assez à faire avec son système») n'a réfuté qu'*indirectement* l'*Ethique*, tandis que Fichte dans les *Principes de la Doctrine de la Science* l'a réfuté *directement* comme simple *réalisme qualitatif*.

[18] La totalité existentielle (cœur et entendement, *Kopf & Herz*) peut être en contradiction: on peut avoir des sentiments (liberté, devoir, etc.) en apparence inconciliables avec ce que l'on pense. Avant Kant, déclare Fichte, cette situation insoutenable était la seule possible. La *Doctrine de la Science* est conçue pour dépasser cette contradiction existentielle et de ce fait elle est une *prédication logique*, s'adressant aussi bien au cœur qu'à l'intelligence. C'est dire que sans intelligence on ne peut pénétrer la *Wissenschaftslehre*, mais que sans cœur on ne le peut pas non plus. C'est ici que s'enracine la problématique de l'*imagination*, synthèse du cœur et de l'entendement.

[19] *Ici* s'indique la *force de l'illusion*. La stratégie kantienne est *ici directe*: on établit la carte de l'île de la vérité et ensuite on navigue sur l'océan de l'illusion transcendantale. Le danger de cette stratégie est évident: on peut toujours penser qu'une erreur n'a pas été réfutée. La stratégie fichtéenne sera *indirecte*. Puisque l'illusion est universellement répandue, on partira de son énoncé sous la plus haute forme, puis l'on montrera comment elle se décompose progressivement avant d'atteindre le sol de l'imagination transcendantale, principe de toute conscience authentiquement libre et capable par conséquent de répondre au devoir avec une spontanéité totale. Pour l'exposé général de cette stratégie, cf. *La liberté humaine dans la philosophie de Fichte*.

[20] Comment peut-on dire que Kant n'écrivait pas bien et que la *Critique de la faculté de juger* (œuvre tardive de l'aveu de Kant lui-même, rédigée sans toute la puissance de son esprit) était supérieure? Dans la *Critique de la raison pure*, Kant a montré de telles forces de précision dans l'écriture selon certains (Vaihinger) qu'on a pu parler d'un *style de chancelier*. Mais le *traducteur* de Kant s'aperçoit vite que la *Critique de la raison pure*, livre écrit en allemand, est pensé en latin. De là un malaise certain. La *Critique de la faculté de juger* paraît supérieure parce que c'est *le premier livre de Kant pensé en allemand et écrit en allemand*. Pour assurer ce point de vue on lira avec intérêt les traductions de Born, *Immanuelis Kantii Opera ad Philosophiam criticam*, Lipsiae, MDCCLXXXXVI, 4 vol. Born est plus à l'aise dans la *Critique de la raison pure* que dans la *Critique de la faculté de juger*.

[21] Selon Fichte, il y a moins de fautes de typographie. Kant n'a cependant pas changé d'éditeur. Peut-être cela s'explique-t-il par la note précédente.

[22] Cet écrit, comme chacun sait, trace la ligne de démarcation entre le leibzianisme et la *Critique*.

[23] Jamais Fichte ne s'est pourtant *expressément* reporté à ce texte dans les *Principes de la Doctrine de la Science*. Il est vrai qu'il appartenait à une époque où le philosophe ne se croyait pas obligé de citer un passage d'un ouvrage. On peut déduire de cette indication cependant qu'à la différence de la *Critique de la raison pratique*, du moins selon le fragment de lettre ici étudié, la *Critique de la raison*

pure était obscure et dans tous les cas n'emportait pas l'adhésion. Jamais Fichte n'a dit que la *Critique de la raison pure* l'avait *converti.*

[24] Cet humour *(Witz)* ne peut s'expliquer, dans une perspective fichtéenne, que par le *sentiment de supériorité* qui habitait à bon droit Kant. On peut épiloguer à partir de cette remarque sur l'image que se faisait Fichte de la personnalité de Kant. Il assista à ses conférences et, comme le rapport Xavier Léon, nota qu'il était ennuyeux (*op. cit.*, T. I, p. 101).

[25] Cf. Commentaire ci-joint. En ce qui concerne la *Métaphysique de la nature*, Fichte commet une erreur. Preuve qu'il n'avait pas lu les *Premiers principes métaphysiques de la science de la nature.* Mais preuve aussi qu'il avait bien vu que le criticisme compris dans les trois *Critiques* appelait d'une part une métaphysique de la nature et d'autre part une métaphysique des mœurs.

[26] *Anfangs aus Noth.* L'expression est assez forte; elle ne possède toutefois pas la signification philosophique qui est la sienne dans la lettre à Jacobi du 30 août 1795 (cf. *La liberté humaine dans la philosophie de Fichte*, pp. 60-61). C'est la simple expression du *besoin.*

[27] Jugement empirique sur la différence entre la *Critique de la raison pure* et la *Critique de la raison pratique.* La première tira Fichte d'embarras (sans plus!), la seconde produisit chez lui un sentiment exaltant. *Il est vraiment juste de dire que Fichte est parti de la Critique de la raison pratique.*

[28] Peuker, Johann Gottlieb, 1764-1830, *Darstellung des Kantischen Systems nach seinen Hauptmomenten zufolge der Vernunftcritik, und Beantwortung der dagegen gemachten Einwürfe. Besonders zum Gebrauch akademischer Vorlesungen*, Grottkau und Leipzig, 1790. Le nom et le lieu de maison d'édition expliquent comment Fichte, qui écrivait de Leipzig, a pu avoir connaissance de cet écrit mineur et il ne fait pas, ce faisant, étalage d'une érudition insensée acquise en quelques jours.

[29] Cf. GA, II, 1, p. 295 sq.

[30] Il y a en réalité trois valeurs: exposé court, exposé profond, exposé facile. Jamais Fichte ne parviendra à les réunir. Les *Principes de la Doctrine de la Science* composent un écrit court et profond, mais très difficile. La *Destination de l'homme* est un écrit court et facile, mais non pas profond. L'exposé qui comprendrait ces trois valeurs unifierait la philosophie *populaire* et la *spéculation* la plus hardie. C'est ici la quadrature du cercle en lequel se meuvent tous les exposés fichtéens.

II

COMMENTAIRE

Dans le tome 1 de *Fichte et son temps*[1], Xavier Léon n'a cité que la toute dernière partie de cet important fragment de lettre, lettre adressée à Weisshuhn, ami de Fichte et du même âge, c'est-à-dire 28 ans en 1790, année en laquelle cette lettre fut envoyée (?), à une date incertaine (les éditeurs de la *Gesamtausgabe* indiquent milieu août, début septembre[2]. Le

[1] X. Léon, *Fichte et son temps*, Armand Colin, 1954, pp. 92-94.

[2] GA, II, 1, p. 296.

texte traduit ici est celui de la lettre portant dans la *Gesamtausgabe*, III, 3, pp. 167-168, le numéro 63 (Schulz 55). On ne comprend pas très bien les raisons qui ont pu interdire à Xavier Léon d'utiliser ce document que l'on est en droit de considérer comme un équivalent du témoignage de Malebranche ou du récit de Rousseau sur sa conversion à la philosophie[3]. Peut-être est-ce le fait que cette lettre *préparée* n'a jamais été envoyée comme on peut le penser.

Constatons qu'il s'agit seulement d'un fragment. La lettre n'est ni vraiment commencée: point de salutations, ni finie. C'est une des premières raisons pour douter que cette lettre *préparée* (et même, on le verra, quasiment finie au point de vue philosophique) ait été *envoyée*. On trouve bien le texte dans le recueil *J.-G. Fichte's Leben und literarischer Briefwechsel* I, 1, 4 An Weisshuhn, p. 111. Mais rien ne prouve qu'il n'ait pas été placé là après triage des différents papiers découverts dans le *Nachlass*. En outre Fichte aurait été fort malpoli en adressant cette lettre à Weisshuhn. En effet, dans la lettre qu'il lui envoie depuis Leipzig le 27 septembre, il revient à la charge en ce qui concerne un exposé de la *Critique de la faculté de juger*[4] avec les mêmes arguments: la pensée kantienne a besoin d'être résumée. Enfin naturellement, aucun cachet de la poste n'atteste l'envoi de cette lettre. Il pourrait bien se faire que Fichte *à travers Weisshuhn pour ainsi dire* se soit envoyé une lettre à lui-même pour se décrire et se saisir au moment où il s'aperçoit vraiment dans la vérité qu'il a rencontrée. Le fragment que nous considérons est tout autre chose que la brève indication donnée dans la lettre à J. Rahn du 12 septembre 1790[5]. Et la grande lettre qui suit ce fragment (à la même J. Rahn du 5 septembre 1790) est plus précise sur un point biographique, mais moins philosophique.

Dans la lettre à J. Rahn du 12 août 1790, Fichte déclare étudier la philosophie kantienne et croire que l'intelligence et le cœur peuvent y gagner[6], mais il ne spécifie pas quelle œuvre de Kant est déterminante et tous les témoignages donnent à penser qu'il dut d'abord se consacrer à la *Critique de la raison pure*[7]. En outre, rien ne permet de croire qu'il ait rencontré, même sous cette forme qu'il ne jugera pas être la meilleure, la

[3] En ce qui concerne Malebranche, j'ai apporté une minime correction à l'interprétation de F. Alquié qui me paraît la meilleure, ALEXIS PHILONENKO, «Le cartésianisme de Malebranche suivant Ferdinand Alquié», *Revue de Métaphysique et de morale*, n° 2, 1975, p. 213; *Rousseau et la pensée du malheur*, vol. 1, *Le traité du mal*, ch. 1.

[4] Voir le commentaire de XAVIER LÉON, *op. cit.*, T. I, p. 92.

[5] GA, III, 1, p. 166, lettre n° 62.

[6] *Ibid.*, p. 166, l. 23: «dass Kopf und Herz dabei gewönnen».

[7] On suppose que Fichte a eu entre les mains la troisième édition de la *Critique de la raison pure* qui ne diffère pas de la seconde. C'est la supposition des éditeurs de la *Gesamtausgabe*.

philosophie critique. Sans doute Fichte ne pouvait-il, comme tous les hommes cultivés de son temps, éviter de rencontrer la philosophie transcendantale, de même que Malebranche ne pouvait éviter de rencontrer le cartésianisme, de même il était fatal que Fichte rencontrât Kant. Dans sa lettre à Weisshuhn il indique brièvement que cela se fit (nous y reviendrons) de façon toute contingente. Dépourvu d'argent *(Anfangs aus Noth)* il donna une leçon, chaque fois une heure, sur la *Critique de la raison pure*[8]. Or deux remarques peuvent être faites. D'une part, il faut bien le dire, même si un penseur comme Fichte ne pouvait passer à côté de la *Critique de la raison pure*, il est étonnant de constater avec quel retard il l'a rencontrée; elle était parue en sa première édition dès 1781 et il y a tout lieu de croire que Fichte ne connut que la seconde édition de 1788 ou celle de 1790. C'est là un témoignage précieux des difficultés que rencontra la *Critique de la raison pure* pour se faire connaître. Entre la parution de la *première* édition de la *Critique de la raison pure* et le moment où Fichte en eut connaissance, il y a l'énorme intervalle de neuf ans. Et Fichte n'est plus tout à fait un néophyte; il a vingt-huit ans. En outre, il ne dit pas un mot de Reinhold, que Bühle appellera le *propagateur* de la doctrine critique[9], pourtant très connu depuis ses *Briefe über die kantische Philosophie*[10]. D'où la seconde remarque, qu'on ne met pas toujours en évidence: la *Critique de la raison pure* n'a pas suscité chez Fichte la moindre émotion (même au sens latin). Et le contraste avec la *Critique de la raison pratique*, qui «ravit son imagination déjà si forte, lui donne prépondérance sur l'entendement et procure à l'esprit une inconcevable élévation sur toutes les choses terrestres»[11], est saisissant. D'où l'on peut conclure que, dès la rencontre avec la *Critique de la raison pratique*, Fichte est décidé à interpréter l'œuvre transcendantale à partir du *Sollen*. Avant d'être transcendantale, l'imagination, dont il fera l'éloge que l'on sait[12], est *morale*. Et c'est parce que l'imagination est morale qu'elle doit constituer la synthèse vérita-

[8] *Ibid.*, p. 170, lettre 63, 5 septembre 1790: «... nämlich durch eine Veranlassung, die ein blosses Ohngefähr schien» (en fait à une occasion qui semblait due au seul hasard).

[9] Cf. Kant, AK, Bd. XIII, p. 542. J. G. BÜHLE, *Entwurf der Transcendental-Philosophie*, Göttingen, 1798; de même, OCPP, 2e éd., «Annexe».

[10] Cet écrit de Reinhold de 1786 est sans doute le premier travail vraiment conséquent inspiré par la philosophie kantienne; le propos de l'ouvrage est essentiellement d'ordre moral. Tout se passe comme si Fichte (chose étonnante) n'en avait pas entendu parler.

[11] GA, III, I, p. 171, l. 2 sq.

[12] Voir la fin du § 5 de la *Grundlage der gesamten Wissenschaftslehre* et, dans la note, la flèche dirigée contre Reinhold et sa prétention à exposer une philosophie *universellement valable*, alors que chez la plupart des hommes imagination et entendement sont sacrifiés à la mémoire.

tive (le pouvoir merveilleux) et transcendantale[13], et ce n'est pas parce qu'elle est transcendantale que l'imagination doit fonder la conscience morale, ou plutôt l'une et l'autre sont indissolublement liées dans le *Sollen*. Fichte n'est donc pas d'abord – et ici trouve son origine la source des malentendus[14] – un *intellectuel*. D'après les quelques documents que nous possédons, rien ne l'a séduit dans la *Critique de la raison pure*. C'est d'abord un homme *intelligent*, une *totalité humaine*, en laquelle doit régner un accord entre les sentiments *(Herz)* et l'intelligence *(Kopf)* et c'est en cela qu'il est très proche de Rousseau et se sépare de Kant, qui a trop tendance à se maintenir dans l'*intellectualité*. Nous aurons à revenir sur ce point dans une perspective technique. Qu'il nous suffise de dire ici que Kant ne souhaitait pas voir la *Critique* devenir *populaire* et que, en dépit de son beau succès de vulgarisation «réussie» (E. Cassirer) dans *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée?*, il ne jugeait pas que le destin de la philosophie transcendantale consistât à devenir *édifiante*. Considérant, comme Hegel, la constitution de la philosophie comme œuvre de savant, il estimait que celle-ci ne devait pas être *édifiante* et dans tous les cas ne pas se donner comme une *prédication*.

Mais c'est bien comme *prédication* que Fichte a ressenti la *Critique de la raison pratique*, prédication qui illuminait la *Critique de la raison pure* et l'amenait à déclarer à J. Rahn qu'il y consacrerait quelques années de sa vie[15]. Le fragment de lettre ne commence pas par ces mots: «Je pense», mais «Je vis». C'est non pas la totalité de la pensée qui est bouleversée, mais la totalité de la vie. Vivre signifie: agir, communiquer ses pensées avec autrui, se gouverner dans le monde des hommes, guidé par deux idées: la liberté absolue et le devoir, idées qui s'unifient dans le respect d'autrui en tant qu'homme. Sans doute l'élément *spéculatif* n'est pas écarté. Comment au demeurant pourrait-il l'être si la totalité doit bien être totalité? Mais c'est la totalité qui supporte l'élément spéculatif et non l'inverse, et la philosophie sera précisément une prédication, parce qu'elle est nécessitée du dedans par la totalité humaine. Cela posé, l'élément spéculatif devra être d'une fermeté absolue. Pour que le «Je vis» ne se dégrade pas en un «Je

[13] ALEXIS PHILONENKO, *La liberté humaine dans la philosophie de Fichte*, § 95, p. 290: «... Fichte impose une même condition à la réflexion philosophique et à la réflexion commune: elles doivent se fonder sur l'acte de l'imagination. L'imagination n'est pas seulement la faculté de la conscience commune: c'est la faculté propre à toute conscience.»

[14] Aggravés dans les pays de langue française par la traduction de *Wissenschaftslehre* par *Théorie de la science*, traduction qui laisse supposer que l'œuvre de Fichte est d'abord celle d'un théoricien, alors que c'est une recherche intelligente, distincte en son âme de l'intellectualité.

[15] GA, III, I, p. 175, l. 8.

pense»[16] vide et formel, l'élément spéculatif doit surgir de la totalité et la conforter dans ses visées ultimes, mais ces visées ultimes n'ont leur sens plénier que dans la totalité. On verrait alors se vérifier le jugement porté par certains interprètes de Fichte, dont Martial Gueroult[17], considérant que l'action enveloppe un primat sur l'élément spéculatif dans la première période de la pensée de Fichte, jugement qui serait validé à condition de prendre en compte la totalité humaine et le spéculatif comme un moment de celle-ci, de sorte que le *«Ich lebe»* serait la majeure et le *«Ich denke»* la mineure.

Fichte, revenons-y, ne le cache pas: il a rencontré Kant «par hasard». A court d'argent, avons-nous dit – ce qu'il traduit par une expression très pathétique *(Anfangs aus Noth)* –, il a donné des leçons sur ce qu'il ne connaissait pas: la philosophie kantienne. C'est vraiment le hasard de la condition de l'homme intelligent et pauvre, comme Rousseau, obligé d'accomplir certains travaux, en l'occurrence donner des leçons à une personne «distinguée» voulant être à la mode et savoir quelque chose de la philosophie kantienne. Cette personne que, semble-t-il, on a renoncé à identifier, n'a dans tous les cas laissé aucun témoignage circonstancié de leçons qui durent être passablement étonnantes. Reste donc à parler de *hasard.* Et c'est bien ce que laisse entrevoir le fragment que nous étudions. Fichte a manifestement voulu, à travers cette lettre écrite à lui-même surtout, désirant fixer ses pensées en la destinant à Weisshuhn, mais songeant surtout à soi, *conserver* le caractère de *rencontre absolue* et il paraît difficile de contester cet aspect de rencontre radicale. Le futur auteur de la *Doctrine de la Science*[18] a croisé sur sa route l'auteur de la philosophie transcendantale. Pourtant, comme nous ne pouvions le faire voir en débutant sans bouleverser l'ordre de l'étude, Fichte a laissé entendre à J. Rahn que ce hasard n'était pas totalement fortuit; il écrit en effet: *«durch eine Veranlassung, die ein blosses Ohngefähr schien...»*[19]. Que veut dire le mot *«schien»*? Un hasard est ou il n'est pas. Un hasard qui *semble être* l'effet du hasard n'est plus un hasard. Il y a deux interprétations possibles, l'une empirique,

[16] Faut-il ici, comme dans le rapport de Malebranche à Descartes, substituant le «Je sens» au «Je pense», parler d'une déchéance du *Cogito*? Est-ce que Fichte passant du *«Ich denke»* au *«Ich lebe»* ne provoque par une déchéance du *Cogito* kantien? Du point de vue de H. COHEN, c'est ce qu'il conviendrait d'assurer, cf. *Kants Begründung der Ethik*, 2e éd., Berlin, 1910 (spécialement le chapitre consacré à Fichte et le reproche de descendre de la philosophie dans la biographie).

[17] *L'Evolution et la structure de la doctrine de la science chez Fichte*, Publications de la Faculté des lettres de Strasbourg, 1932, 2 vol., T. 1, «Introduction».

[18] Je choisis de traduire *Doctrine de la Science*, parce que dans *doctrine* en français il y a l'idée d'*endoctrinement* qui, pris dans le bon sens, réserve l'idée de *prédication.*

[19] GA, III, 1, pp. 170-171.

l'autre métaphysique. L'interprétation empirique consiste à dire *que de toute manière*, comme Malebranche a rencontré Descartes, Fichte devait rencontrer Kant. Manifestement, ce n'est pas ce que donne à penser la précision *«schien»*. L'interprétation métaphysique consisterait à donner une lecture *providentielle* de la rencontre: la Providence aurait *veillé* à ce que Fichte rencontrât Kant; invérifiable, cette interprétation est plus plausible psychologiquement; bien que pauvre, bien que maltraité par la vie en sa jeunesse, comme l'a expliqué Xavier Léon, Fichte avait cependant quelque chose en lui, propre à lui faire *croire qu'il avait un destin* et qu'il était un individu exceptionnel. Ce sentiment de la grandeur et de la force (en un sens *Kraft*) amenait Fichte à se regarder comme promis à un grand destin. Il ne pouvait croire que sa vaste intelligence dont il avait déjà, dès son plus jeune âge, fait la preuve[20], fût promise à une vie obscure. Aussi cette rencontre avec Kant, à laquelle rien ne l'avait poussé[21], lui apparut comme l'effet d'un destin. Rousseau lisant le sujet du prix mis au concours par l'Académie de Dijon dut éprouver semblable sentiment: non seulement il se trouvait devant *sa tâche spécifique*, mais encore *il devenait un autre homme*. Comme nous ne pouvons ni faire fond sur la seule expérience empirique pour expliquer ce hasard qui n'en est pas un, ni recourir à la notion de *providence* impliquant dans la pensée de Fichte un recours au *miracle* auquel il se refusait, nous devons prendre de l'une et de l'autre et faire appel à l'*expérience du génie philosophique*. Il nous est également permis de penser que cette expérience de la rencontre avec Kant fut le soubassement d'un des plus célèbres passages de l'œuvre fichtéenne, la V[e] section de la *Première introduction à la Doctrine de la Science* où, opposant idéalisme et dogmatisme, il écrivait: «Was für eine Philosophie

[20] Qui ne connaît l'anecdote du sermon, si bien décrite par XAVIER LÉON, *op. cit.*, T. I, p. 33.

[21] Nous en aurions autrement d'autres échos dans les nombreuses lettres à J. Rahn. Fichte ne déguise rien. En un sens il donne à ses lecteurs le droit de le critiquer: comment a-t-il, lui, un homme instruit, attendu si longtemps pour se tenir au courant de ce qui possédait tant de valeur en philosophie dans les pays de langue allemande? Comment n'a-t-il pas été intrigué par ce Kant dont on parlait si fort depuis la mémorable dissertation intitulée *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée?* Et d'un autre côté, comment ne pas lui reprocher de ne s'être intéressé qu'à des problèmes qui seraient demeurés sans retentissements sans ses futurs interprètes comme sa dissertation (inédite de son temps) sur *Les intentions de la mort de Jésus*. Tout ce que l'on peut affirmer de certain est qu'au même âge Hegel était bien plus au fait de l'histoire philosophique de son temps et que, trop pressé par sa problématique personnelle, Fichte ne sera jamais un historien de la philosophie. Il n'en avait d'ailleurs ni le goût, ni la vocation. C'est peut-être une de ses plus graves lacunes. Il ne connaîtra les systèmes que selon leur architecture générale, cf. ALEXIS PHILONENKO, *The Philosophical Forum*, XIX, 2, *A special double issue – Fichte and contemporary philosophy: Fichte and the critique of metaphysics*. Boston University.

man wähle, hängt sonach davon ab, was man für ein Mensch ist: denn ein philosophisches System ist nicht ein todter Hausrath, den man ablegen oder annehmen könnte, wie es uns beliebte, sondern es ist beseelt durch die Seele des Menschen, der es hat»[22]. Avec son destin philosophique, Fichte a rencontré Kant et il l'a choisi.

Fichte résume cette expérience *bouleversante*, au bon sens du terme (qui inverse la face des choses), dans la phrase initiale: *«Ich lebe in einer neuen Welt.»* Réservons pour l'instant le sens strict de cette affirmation (bien que nous ayons déjà commenté en un sens le *«Ich lebe»*) et demandons-nous ce qui caractérisait l'ancien monde. Ce dernier était traversé par de *bons sentiments* et Fichte laisse clairement entendre qu'il a connu des personnes vénérables, qui *avaient de bons sentiments (Ehrliche Leute habe ich genug gefunden)*, mais celles-ci ne *pensaient* pas autrement que lui, c'est-à-dire fort mal puisqu'il était plongé dans l'illusion, croyait irréfutable, par exemple, la négation de la liberté découlant du principe de Spinoza. Et, si son *cœur* était traversé par de nobles élans, son *intelligence* lui dictait de les rejeter comme des mots vides et creux, ainsi celui de *devoir*. Il y avait donc contradiction entre l'intelligence et le cœur, entre la pensée et le sentiment, entre le comprendre et la volonté. Quant à la nature de cette contradiction, elle était existentielle. La contradiction fichtéenne initiale n'est pas une contradiction intellectuelle surgie du conflit entre deux exigences de l'esprit, mais une contradiction entre le cœur et la raison, qui appelle pour sa solution un discours répondant à la fois à l'un et à l'autre: une prédication logique, qui apaise l'esprit en lui rendant ses armes vraies et console le cœur en faisant briller ses exigences, si bien que la totalité humaine est recomposée et, pour ainsi dire, fondue dans un nouvel alliage plus propre au combat. Devant une contradiction existentielle, la philosophie doit être édifiante et Fichte a cru en trouver le principe dans la *Critique de la raison pratique*. Fichte connaissait un exemple d'édification remarquable; il se souvenait du passage de la *Profession de foi du vicaire savoyard* de Jean-Jacques: «Conscience, conscience! instinct divin, immortelle et céleste voix, guide assuré d'un être ignorant et borné mais *intelligent et libre*; juge infaillible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu; c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions...»[23]. Kant, depuis son traité sur la raison pratique, bien mieux structuré que la *Profession de foi du vicaire savoyard*[24], n'avait pas craint d'écrire une *page édifiante*: *«Devoir!* mot grand et sublime, toi

[22] GA I, 4, p. 195. Je suppose connue la critique de H. Cohen.

[23] J.-J. Rousseau, *Œuvres complètes* (Gagnebin-Raymond), T. IV, pp. 600-601.

[24] On sait le reproche qu'adresse Fichte à Rousseau: «Il nous dépeint sans cesse la raison en *repos*, mais non au *combat*, il *affaiblit la sensibilité*, au lieu de *renforcer la raison*.» GA I, 3, p. 67.

qui ne renfermes rien d'agréable, rien qui s'insinue par flatterie, mais qui exiges la soumission, sans pourtant employer, pour ébranler la volonté, des menaces propres à exciter naturellement l'aversion et la terreur, mais en te bornant à proposer une loi, qui trouve d'elle-même l'accès dans l'âme et gagne cependant elle-même, malgré nous, la vénération (sinon toujours l'obéissance), et devant laquelle se taisent tous les penchants, même s'ils travaillent secrètement contre elle; quelle origine est digne de toi? Où trouver la racine de ta noble tige, qui repousse fièrement toute parenté avec les inclinations, cette racine dont il faut faire dériver la condition indispensable de la seule valeur que les hommes peuvent se donner à eux-mêmes?»[25]. Dans les *Principes de la Doctrine de la Science*, texte austère entre tous et où le tissu logique et dialectique recouvre tout, il y a pourtant place à la fin du § 5 (deuxième partie) pour une page pleine de bonheur, élégiaque, pure prédication, pleine de force et d'élégance, au sujet de l'imagination créatrice[26]. Ces pages élégiaques chez Kant et Fichte ne sont pas des pages de *philosophie populaire* au sens de Mendelssohn; elles expriment plutôt la beauté élégante de la solution trouvée par la raison en combat avec les difficultés pour refondre la totalité humaine harmonieusement. En un sens le début du fragment se rattache à cette haute tradition: il dit qu'un destin a été scellé pour une existence vouée à la vérité et au devoir: «Je vis dans un nouveau monde.»

Mais nous n'avons pas encore épuisé le sens de l'ancien monde. Si contradiction existentielle il peut y avoir entre le cœur et l'esprit, c'est que dans le monde dogmatique on peut édifier un système parfaitement logique et cohérent, et d'autant plus cohérent qu'il s'achève dans une illusion irrésistible *(scheinbare Konsequenz)*. Et Fichte soutient plusieurs propositions: personne dans l'ancien monde ne *pouvait penser autrement que lui*. Entendons par là qu'il a poussé jusqu'à ses dernières conséquences le *spinozisme*, plus loin que Spinoza, plus loin que Lessing et Mendelssohn. Et Fichte n'hésite pas à se mettre en avant dans ce fragment de lettre: même au sein du dogmatisme et de l'illusion, il s'affirme plus hardi et plus sévère que tous les autres et c'est pourquoi, avec lui, l'*Ethique* est devenue *le système de la pure nature* (à laquelle Kant oppose *le système de la raison pure*). Fichte est l'homme qui pense à fond et qui, par conséquent, éprouve la contradiction existentielle le plus durement. En second lieu, il affirme que toutes les objections adressées à ce système de la pure nature qui était le sien étaient sans valeur. *Dans l'ancien monde personne, sinon Fichte, n'a pensé rigoureusement et en ses conséquences ultimes le système de la pure nature.* Si on l'avait fait, on aurait retiré ces objections (celles de Mendels-

[25] KANT, AK, Bd. V, p. 86.

[26] Cf. OCPP, p. 148.

sohn jugeant qu'il faut des adoucissements[27]). Mieux vaut penser radicalement dans le faux et subir de manière ultime la contradiction existentielle que de s'en tenir à des réserves émasculant la doctrine à laquelle on ne voit clairement aucune alternative. Autant dire que la contradiction issue de deux exigences logiques contradictoires n'est pas aux yeux de Fichte intéressante: ce n'est qu'un problème parmi d'autres, destiné à recevoir une solution tôt ou tard. Mais la contradiction existentielle, qui exige un *sermon logique*, une prédication transcendantale, suppose pour être résolue un *changement de point de vue*, que Kant appelle encore *révolution copernicienne*.

Puisqu'il s'agit donc bien d'opérer *une conversion*, visant à détruire l'illusion si largement répandue et qui animait le système de Fichte, alors qu'il vivait dans l'ancien monde[28], il paraît sensé de *partir de cette illusion pour la décomposer définitivement et faire apparaître l'imagination transcendantale comme source de toute conscience et principe de la liberté*. Le système de Kant, sauf s'il s'adresse à des esprits infusés par le génie philosophique, manque de *conviction*. Il expose certes ce qu'il en est de l'île de la vérité, mais ne *détruisant pas au préalable l'erreur*, il court le risque énorme de laisser la porte ouverte à tous les dogmatismes. Ce qui est mauvais chez Kant, c'est que, ne considérant pas assez la totalité existentielle, il ne prend pas assez la mesure de l'illusion où des esprits aussi grands que Fichte ont pu être plongés. La voix du discours sensé n'a aucune chance de se faire entendre correctement et justement parmi la foule des hommes remplis par l'illusion. Tout le monde n'est pas aussi doué que Fichte, tout le monde ne possède pas un *génie philosophique*. Il faudra donc plonger les hommes dans la voie de la suprême contradiction, développer l'erreur majeure, et à partir de là détruire pas à pas l'illusion. Kant a procédé scolairement, mais c'est Descartes qui, partant du *faux*, établissait la bonne *stratégie philosophique*. De là est née la stratégie de la première *Doctrine de la Science*[29].

[27] Voyez dans le commentaire de *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée?* l'effort de Mendelssohn pour rapprocher Leibniz et Spinoza et faire de l'*Ethique* non pas un panthéisme, mais un acosmisme.

[28] On sait, bien qu'il n'ait jamais rédigé de système, que Fichte, avant de rencontrer Kant, se voulait spinoziste.

[29] Je renvoie à *La liberté humaine dans la philosophie de Fichte*. Faute d'intégrer le concept de *contradiction existentielle*, les commentateurs n'ont pu saisir cette démarche par le faux. Il est vrai que le contresens de Schelling dans *Vom Ich* (et autres écrits), où il croit avec le Moi absolu partir de la vérité (alors qu'il ne dépasse pas, de son propre aveu, la tautologie *analytique*, cf. R. KRONER, *Von Kant bis zu Hegel*, Tübingen, 1962), et où il pense pouvoir se fonder *ab initio* sur l'intuition intellectuelle, n'a pas peu fait pour égarer les commentateurs, persuadés (je ne dis pas convaincus) que le *crieur public du Moi absolu exprimait la vérité de la W-L*.

Kant écartait l'idée de prédication: il n'avait donc pas vu que son système apportait la résolution à la question de la contradiction de la totalité existentielle; même si, on l'a dit, il a pu écrire une page élégiaque sur le devoir, Kant, se limitant aux exigences de l'entendement comme unité scientifique, ne s'est pas compris lui-même. Attaché à l'idée que la science ne supposait pas la conscience éthique et rejetant l'idée que l'élément spéculatif devait être développé pour rechercher une harmonie avec les exigences du cœur, il n'a su saisir le centre nerveux de son système. Même si, dans sa lettre, Fichte ne fait pas appel à cette dialectique, elle est clairement sous-entendue dès qu'il parle du grand nombre d'hommes animés de bons sentiments, mais vivant dans l'illusion; et comment croire, lorsqu'il écrit à J. Rahn qu'il «consacrera quelques années de sa vie» au système kantien, qu'il pense égoïstement, comment ne pas être frappé que, se sachant investi d'une idée et d'un destin (il est désormais l'homme de la vérité), il n'entende pas étendre sa prédication? Enfin on remarquera que la contradiction existentielle dont il est question ici sera développée thématiquement dans la première partie de la *Bestimmung des Menschen*[30]. Peut-on garder la vérité pour soi? Kant répondrait: non! – mais en des matières aussi difficiles que la philosophie transcendantale, il faut la réserver aux savants; *il n'est ni nécessaire, ni souhaitable que la Critique devienne populaire.* La réponse de Fichte serait tout autre: *il faut une prédication qui s'adresse à tous, mais pour ne pas sombrer en son contraire, elle doit être difficile et supposer un* effort, *chez ceux auxquels elle s'adresse.* De là la savante stratégie (moralement satisfaisante) de la W-L 1794-1795, qui conduit à la *liberté humaine.*

La liberté humaine! Nous en venons au dernier mot de la première phrase de ce fragment: m o n d e. Seize ans plus tard, dans l'*Anweisung zum seligen Leben*, Fichte donnera une théorie du monde. Le monde en son concept se divise dès l'abord en deux moments[31]. D'une part nous trouvons le monde des *choses* (dont l'être est un néant) et d'autre part le monde du devoir (dont l'être est réel, parce que d'une réelle spiritualité). Ensuite le monde du devoir se divisera en quatre moments: monde du droit et de la morale (Kant), monde de la moralité supérieure, monde de la religion, monde de la Science. La différence entre la première et la seconde division est claire: entre le monde sensible et le monde de la moralité, *il y a solution de continuité* – en revanche entre les mondes qui vont du monde gouverné par la morale au sens kantien jusqu'au monde de la Science, *il y a transition.* Si donc il y a une rupture stratégique, à partir de laquelle la

[30] Cf. ALEXIS PHILONENKO, «La position systématique dans la Destination de l'homme», in: *Transzendentalphilosophie*, Meiner, Hamburg, 1989.

[31] FICHTE, SW V, Zweite Abtheilung, p. 408.

pensée transcendantale peut se déployer[32], c'est entre le monde des sens et le monde gouverné par la pensée transcendantale. C'est dire aussi – comme l'expose Kant dans la prétendue lacune devenue célèbre de la *Critique de la raison pure*, à savoir *L'histoire de la raison pure*[33] – qu'*avant la pensée transcendantale éthique, il n'y a rien.* Dans l'*Anweisung zum seligen Leben*, Fichte assimile le monde sensible au *néant.* «Je vis dans un nouveau monde» est donc une affirmation qui signifie: «je vis enfin purement et simplement» et toute la première époque de la *Doctrine de la Science* n'est que l'expression de cette *vita nuova.* Fichte aurait pu écrire: «je suis parvenu à ma naissance». Mais c'eût été anticiper sur ses lointaines démarches.

Même si nous devons nous garder du mouvement rétrograde du vrai, si justement dénoncé par Bergson, nous trouvons tant d'éléments dans ce fragment, par exemple la contradiction existentielle ou encore l'idée d'illusion, que nous pouvons le considérer comme *le manifeste personnel de Fichte prenant acte de son destin philosophique: élaborer la prédication de la philosophie transcendantale.* Et nous discernons déjà les germes des oppositions avec Kant[34].

C'est la deuxième partie du fragment qui les fait apparaître davantage. Fichte fait un *constat*, propose une *critique* et formule plus ou moins un *projet.*

Le *constat* est simple: l'œuvre transcendantale est inachevée. On peut être surpris de voir Fichte jeter un regard synthétique sur la totalité de l'œuvre de Kant, qu'il ne connaissait pas il y a peu de temps. En quelques semaines il a assimilé les trois critiques et n'ignore rien de la polémique de Kant avec Eberhardt, polémique dont il dit qu'elle jette une lumière sur la *Critique de la raison pure.* Il tient à faire savoir qu'il apprécie le détail. Par exemple la polémique avec Eberhardt laisse entrevoir chez Kant un humour dont on ne l'aurait pas cru capable à la lumière de ses autres œuvres. De même, il souligne que la *Critique de la faculté de juger* est mieux imprimée que les précédentes critiques – entendez par là qu'elle est moins encombrée de fautes de typographie que, par exemple, la *Critique de la raison pure.* Il ajoute que Kant promet une métaphysique de la nature (en quoi il se trompe manifestement, mais il a pu voir un prospectus mal fait)

[32] FICHTE indique clairement la nécessité de ce déploiement, SW V, p. 417.

[33] Voir ma *Théorie kantienne de l'histoire*, dernier chapitre.

[34] On trouvera en annexe à la troisième édition des OCPP une étude détaillée de l'opposition des conceptions kantienne et fichtéenne de la philosophie transcendantale. L'étude s'appuie sur la célèbre *Lettre ouverte contre la Doctrine de la Science* de KANT. Notons seulement ici qu'il n'est pas plus question d'intuition intellectuelle dans le texte de Kant que dans le fragment étudié ici; sans forcer on pourrait soutenir que seule l'illusion a sa place. Mais Kant n'a jamais aperçu la valeur stratégique de l'illusion.

et une métaphysique des mœurs (en quoi il ne se trompe pas[35]). La leçon de ce constat est double. Premièrement – ce qui n'est finalement pas étonnant de la part d'un esprit si puissant – Fichte a effectivement assimilé, avec sa prodigieuse mémoire, dans un délai très court l'essentiel de l'œuvre de Kant. Lorsqu'il se présente dans ce fragment de lettre comme *un kantien averti* («Avez-vous déjà lu la *Critique de la faculté de juger* kantienne?»), ce n'est pas l'expression d'une vanité quelconque. *Il a réellement lu les trois Critiques.* Et il vaudrait mieux, puisqu'il parle des autres écrits de Kant, demander ce qu'il n'a pas lu. Il s'exprime *kat aletheian.* Deuxièmement, puisque Kant *promet* une métaphysique de la nature et une métaphysique des mœurs, *c'est la preuve que le Corpus transcendantal n'est pas achevé.* Et, s'il n'est pas achevé – compte tenu du grand âge de Kant –, d'autres collaborateurs peuvent œuvrer à la réalisation du *Corpus transcendantal.* Ce sera exactement le sens des lettres à Kant du 2 avril 1793 et du 20 septembre 1793[36]. Bref, Fichte conçoit, puisque la tâche est immense et Kant fort âgé, la continuation de l'édification du *Corpus transcendantal* comme une œuvre collective. Il s'exprimera plus clairement dans ses *Leçons sur la destination du savant.* Il n'y a qu'une pierre d'achoppement: «beaucoup vivent dans l'ancien monde». Les philosophes transcendantaux ne seront pas nombreux. Mais cette difficulté est *de facto*, non *de jure.* On sait avec quelle rudesse Kant s'opposera à cette proposition, soutenant que la *Critique de la raison pure* n'est pas seulement un *traité de la méthode*, mais aussi un *Système de la raison pure*[37]. Sur le plan philosophique, la position de Kant était extrêmement faible, mais la tendance à la pensée personnelle et solitaire ne rendait pas celle de Fichte plus crédible: on le voit mal travaillant en équipe.

La critique concerne *l'écriture* de Kant. Fichte souligne les redites, les surcharges, qui interrompent le fil des idées. En un mot, Kant s'exprime confusément. Fichte ne le dit pas, mais au fond Kant écrit comme Wolff et pense autrement. Sans cesse donc, la scolastique brouillonne et confuse vient par le biais de l'écriture masquer le sens. En tous les cas, il y a disjonction entre la *lettre* et l'*esprit* chez Kant. Aussi bien faut-il avoir une

[35] Il rectifiera le tir dans sa lettre à Kant du 20 décembre 1793 dont j'ai traduit le passage essentiel dans *Théorie et praxis dans la pensée morale et politique de Kant et de Fichte en 1793*, Vrin, Paris, 1968, p. 83. Il n'est alors plus question d'une métaphysique de la nature, mais seulement d'une métaphysique des mœurs. Toutefois cette bévue est instructive, elle montre que Fichte voyait dans le *Corpus transcendantal* une lacune à combler: la métaphysique de la nature, et R. Lauth n'a pas été mal inspiré en reconstituant cette *Naturlehre* d'après les principes de la *Doctrine de la Science.*

[36] ALEXIS PHILONENKO, *Théorie et praxis dans la pensée morale et politique de Kant et de Fichte en 1793*, p. 80.

[37] KANT, AK, Bd. XII, p. 397 et mon commentaire in OCPP, «Annexe».

rare pénétration pour découvrir, derrière la scolastique, la pensée transcendantale. Fichte est l'un des premiers qui, partant de l'écriture, jugent que chez Kant la lettre tue l'esprit[38]. Or, mis à part le problème de la *prédication* et celui, bien différent finalement, de la *vulgarisation*, force est de constater, nous dit Fichte, que Kant a entouré son œuvre d'une telle écriture que sa *simple diffusion* est compromise. D'une certaine manière, sans que Fichte pût s'en douter, n'ayant pas eu à cette époque les éditions A et B de la *Critique* sous les yeux, Kant avait sur ce point donné raison à Fichte en supprimant dans la seconde édition la présentation originelle des *Paralogismes* pour présenter un texte beaucoup plus court, sans redites, et réfutant en bloc, à travers l'œuvre de Mendelssohn, toutes les prétentions de la psychologie rationnelle. Il lui a donné raison une fois de plus en 1793 en avalisant le résumé de J. S. Beck («un de ses meilleurs élèves»), où la *Critique de la raison pure* est ramenée à un volume de 378 pages in-12 (donc deux fois moins grosse, comme le voulait Fichte)[39]. Mais on doit à la vérité de dire que le «dégraissage» de Beck, s'il a permis de réduire la *Critique* à la taille souhaitée par Fichte, ne l'a pas rendue plus intelligible: cette fois ce sont les lacunes qui l'emportent sur les prétendues digressions.

Enfin un *projet*. Fichte a voulu devancer Beck et faire mieux qu'un certain Peuker. Il nous reste des ébauches, recueillies dans le volume II, 1 de la *Gesamtausgabe*. Celles-ci sont des condensés d'une partie de la *Critique de la raison pure* et d'une partie de la *Critique de la faculté de juger*. Il ne nous appartient pas ici de donner une critique interne de ces documents, ni même de comparer les ébauches de Fichte et le travail de Peuker et de Beck, ni enfin de reprendre, après Xavier Léon, le texte d'une lettre à Weisshuhn dans laquelle Fichte disait avoir toutes les peines du monde à résumer correctement Kant. Qu'il y ait là une preuve que Fichte a lu Kant de près est une évidence qu'il n'est pas utile de souligner. En revanche, l'idée d'un exposé (d'une prédication logique) sans faille, ni répétitions, ni digressions, concentrant en soi l'essence des trois critiques – idée qui se tire facilement de la conclusion du fragment examiné – a dû lui apparaître avec une nécessité toujours plus grande. De là vient la source *psychologique* des *Principes de la Doctrine de la Science* qui unifient dans une stratégie originale les trois critiques kantiennes, sans aucune redite, ni digression. Fichte a réalisé le rêve qui fut le sien dès sa rencontre avec la philosophie kantienne. Quant à savoir si cette prédication logique, calculée au millimètre près, était plus facile que la *Critique de la raison pure*, l'his-

[38] Tel est encore par exemple le sentiment de L. BRUNSCHVICG dans son célèbre article «L'idée critique et le système kantien», *Revue de métaphysique et de morale*, n° 2, 1924.

[39] J. S. BECK, *Erläuternder Auszug aus den critischen Schriften des Herrn Prof. Kant*, auf Anrathen desselben, Riga bey J. F. Hartknoch, 1793.

toire a répondu sans équivoque négativement. Comment Fichte aurait-il pu au demeurant, comme il l'affirme lui-même explicitement, demander un *effort personnel* de la part de son lecteur, enfoncé dans l'illusion dogmatique, et en même temps être facile?